

**LE CHRISTIANISME
AU BAS-DANUBE DU X^E AU COMMEN-
CEMENT DU XI^E SIECLE**

BY
FORIAN DUTA

LE CHRISTIANISME AU BAS-DANUBE DU X^E AU COMMENCEMENT DU XI^E SIECLE

BY
FLORIAN DUTA

Période de grandes transformations historiques dans tous les domaines, y compris sur le plan religieux, l' époque de la dynastie macédonienne est considérée par la majorité des byzantinologues comme l' une des plus florissantes périodes de l' Empire byzantin. Cela explique la place qu' elle occupe dans les préoccupations de la byzantinologie qui lui consacre des ouvrages spéciaux¹ et surtout de grands chapitres dans les sythèses d' histoire byzantine².

Le christianisme du Xe au commencement du Xle siècles, dans le contexte historique de cette époque, est caractérisée par plusieurs données:

- le renouveau de l' Eglise après les confrontations iconoclastes;
- un nouvel essor de la vie monacale et particulièrement du courant mystique, essor qui atteignit son sommet avec l' activité de Siméon le nouveau Théologien, précurseur de l' hésychasme³.

1 Les ouvrages les plus représentatifs sont: G. SCHLUMBERGER, *L' Épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, 3 vol, Paris, 1896; R. J. H. JENKINS, *Studies on Byzantine history on the 9-th century*, London Variorum Reprints, 1970.

2 Nous mentionnons certaines synthèses comme: A. A. VASILIEV, *Histoire de l' Empire byzantin*, trad. par P. Brodin, A. Bourguira, Paris, 1932; Louis BREHIER, *Le monde byzantin*, Paris 1948-1950; N. IORGA, *Istoria vietii bizantine*, trad. par M. Holban, Bucarest, 1974, p. 266-387; G. OSTROGORSKY, *Histoire de l' Etat byzantin*, trad. par J. Gouillard, P. Lemerle, Paris, 1977, p. 140-340.

3 Nous avons consacré à Siméon le Nouveau Théologien une étude qui aborde sa qualité de précurseur de l' hésychasme: F. DUTA, *Siméon le Nouveau Théologien le précurseur de l' hésychasme*, (étude réalisée en 1991 dans le cadre de l' Ecole doctorale de l' Université de Bucarest. Nous précisons qu' en utilisant le syntagme de «précurseur de l' hésychasme» nous comprenons l' hésychasme dans sa phase de «l'initiation» terminologique et non dans la perspective de son fond doctrinal qui se trouvait dans le christianisme dès les premiers siècles.

– un nouvel élan des missions chrétiennes⁴ (comme l'activité des frères Cyrille et Méthode);

– l'action d'une des plus fortes personnalités qui aient occupé le siège de Constantinople, le patriarche Photius;

– la réorganisation ecclésiastico-administrative des régions du Bas-Danube, suite de la constitution, sur le plan politico-administratif, d'un nouveau système d'organisation, à savoir le *thème* Paristrion (Paradunavon) et le *thème* Bulgaria⁵, ce qui est l'élément essentiel de ce travail.

La constitution de l'État bulgare au Sud de Danube à la fin du VII^e siècle posa plusieurs problèmes à l'administration byzantine du Bas-Danube. Toutefois, même pendant la période de l'apogée de l'État bulgare, au temps du tsar Siméon (893-927), les Byzantins et les populations romanisées continuèrent à être présents aux bouches du Danube, comme le prouvent les découvertes archéologiques.

Au Xe siècle, selon les chroniqueurs byzantins, la frontière Nord de l'État bulgar était tracée par le Danube, tandis que les Hongrois venaient de s'établir en Pannonie et que les Russes étaient déjà établis au-delà de Dinestr. D'autre part, la population daco-romanisée située au Nord du Danube, autour des Carpates, est désignée simplement par «ethnikos - ethnikoi»; Priscus Panites l'appelle «ausoni» et «les descendants des colons de Rome»; à partir «ausoni» et «les descendants des colons de Rome»; à partir de Kekaumenos (en 976) elle commence à être désignée par «Vlachoï hoditai».

Le peu d'informations écrites que nous possédons sur la population daco-romanisée du nord de Danube est dû aux difficultés créées par le passage de plusieurs vagues des peuples barbares dans ces régions. Cette situation a favorisé l'apparition de plusieurs hypothèses⁶ quant à la continuité de l'influence

4 E. POPESCU, «Bizantul și creștinarea Europei de Sud-Est și de Est», dans *Studii Teologice*, 42, 1990, I, 86-103.

5 N. BANESCU, *Precizări istorice cu privire la ducatele bizantine Paristrion (Paradunavon) și Bulgaria*, Bucarest 1943 (version française publié en 1946).

6 P. MUTAFKIEV, *Bulgares et Roumains dans l'histoire des Pays danubiens*, Sofia, 1932; D. ANGELOV, *Précis d'histoire de Bulgarie*, Sofia, 1963; N. IORGA, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, 2e vol., Bucarest, 1937; N. BANESCU, op. cit.; IDEM, *L'ancien état bulgare et les pays roumains*, Bucarest, 1947; G. BRATIANU, *Origines et formation de l'unité roumaine*, Bucarest, 1943; N. S. TANASOCA, T. TEOTOI, «L'extension de la domination bulgare au Nord du Danube aux VIII^e-Xe siècles. (L'historiographie roumaine du problème)», dans *Études balkaniques*, (Sofia) 1984, p. 110-120.

romano-byzantine sur les populations romanisées⁷ des régions du Bas-Danube. Notre étude se propose de contribuer à éclaircir ce problème à partir des informations concernant le christianisme.

Au IX^e siècle le patriarche Photius dédia son «Lexion» à «Thomas», archonte de Lykostomion, grand dignitaire de l'armée. Comme la cité de Lykostomion était située aux bouches du Danube, la dédicace de Photius confirme la continuité du thème maritime byzantin attesté en Dobroudja sous l'empereur Constantin V (741-775)⁸. En 895-896 il est mentionné un certain Eustatius, le commandant de la flotte byzantine du Danube⁹.

Au Xe siècle, à l'occasion des luttes entre Byzantins et Bulgares, la flotte impériale byzantine conduite par le «drongaire» Romanos était présente sur le Danube¹⁰. L'empereur-écrivain Constantin Porphyrogénète (912-959) nous a laissé une description du delta du Danube et de la côte Ouest de la Mer Noire. Il est intéressant de constater que la toponymie de la Dobroudja y subit parfois un même processus de transformation, conforme à l'évolution linguistique opérée dans l'Empire romain d'Orient. Ainsi l'empereur utilise-t-il le nom grec (encore en usage aujourd'hui: *Sulina*) d'un des trois bras du Danube: *Selinas* < *Solin* (canal, tube, tuyau) ou < *Soulena* (coquille de forme tubulaire); quant à la ville de Tomis, il l'appelle Constantza (*Konstantia*)¹¹.

A partir de Nicéphore Phokas (963-969), les indications concernant la Dobroudja sont plus nombreuses, ce qui confirme la continuité de la présence et de l'influence romano-byzantine sur le Bas-Danube. La présence byzantine, même s'il s'agissait uniquement de l'administration, favorisa les manifes-

7 F. DUTA, *Le code rural byzantin ("Nomos Géorgikos") et son influence sur les Principautés roumaines*, mémoire de licence (maîtrise), Université de Bucarest, 1989.

8 Hélène AHRWEILER, *Byzance et la mer. La marine de guerre, la politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII^e-Xe siècles*, Paris 1966; I. BARNEA, St. STEFANESCU, *Din istoria Dobrogei*, vol. 3; *Bizantini, fomâni si bulgari la Dunârea de Jos*. Bucarest, 1971, p. 12.

9 LÉON LE VE (LE PHILOSOPHE), *Taktikon*, dans J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus - series graeca (PG)*, 107, col. 956 C-D; CONSTANTIN LE PORPHYROGENITE, *De administrando imperio*, 51, 80-128, 2^e édition, éd. par G. MORAVCIK, R.J.H.K. Washington, 1967, p 250-252.

10 Hélène AHRWEILER, *op. cit.*, p. 87.

11 CONSTANTIN PORPHYROGENITE, *op. cit.*, p. 60, 62. Pour le changement de nom de Tomis en Constantza voir R. VULPE, «Note de istorie tomitană», dans *Pontica*, 2, 1968, p. 163-164. Pour la différence entre Constantza et Constantiana voir E. POPESCU, «Constantiana. Un problème de géographie historique de la Scythie Mineure», dans *Byzantinische Zeitschrift*, 66, 1973, 359-382.

tations de la vie chrétienne dans la population autochtone daco-romaine¹². De plus la dédicace de Photius suppose que Thomas était préoccupé par la religion et même qu'il ne pouvait pas priver sa résidence de la présence d'un évêque. Malheureusement, le manque d'un complément d'informations sur Lykostomion nous impose de considérer la présence d'un évêque dans cette ville dobroudjane que comme une hypothèse probable.

Concernant la ville de Tomis (Constantza), le siège épiscopal le plus important¹³ de la Scythie Mineure (Dobroudja d'aujourd'hui) du IV^e au VI^e siècles, vu l'intensité des invasions de peuples barbares à partir de la fin du VI^e siècle et la pénétration des Bulgares au sud du Danube, nous ne possédons d'informations sur l'évêché tomitain que grâce à la *Notitia episcopatum*¹⁴. L'étude critique de ce document soulève des doutes quant à l'exactitude de certaines données: les auteurs de la *Notitia episcopatum* ajoutaient les nouveaux sièges épiscopaux à la suite des listes anciennes sans tenir toujours compte des changements historiques et géographiques qui conduisaient parfois à la diminution de l'importance, voire à la disparition des anciens centres épiscopaux et à l'apparition de nouveaux sièges. Il est donc probable que les données concernant la Dobroudja ne correspondent parfois plus à la réalité. Ainsi:

- dans la première *Notitia*¹⁵, datée du VI^e-VII^e siècles¹⁶, Tomis est mentionné à la position 40 (comme le deuxième archevêché);
- dans la deuxième *Notitia*¹⁷, datée du VIII^e-IX^e siècle¹⁸. Tomis est mentionné à la position 43 (comme le deuxième archevêché);
- dans la troisième *Notitia*¹⁹, datée du VIII^e-IX^e siècles²⁰. Tomis est mentionné à la position 642 (comme métropole avec 13 évêchés);

12 Comme aux temps de Jean Cassien ou de Denys le Petit (Ve-VI^e siècles) qui écrivait que «cette région se glorifie d'une fertilité spirituelle particulière»: (*Praefatio*) *DIONISII EXIGVI interpretis in Sancti Cyrilli Alexandrini episcopi duarum epistularum ad Successum episcopum translatione latina ad Ioannem et Leontium*, éd. par Fr. GLORIE dans CCSL 85, Turnhout, 1972 (*Scriptores Illirici Minores*), p. 55.

13 *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae* - texte critique. introduction et notes par Jean DARROUZÉS, Paris, 1981.

14 *Ibid.*, p. 205.

15 *Ibid.*, p. 7-9.

16 *Ibid.*, p. 217.

17 *Ibid.*, p. 18-19.

18 *Ibid.*, p. 242.

19 *Ibid.*, p. 32.

20 *Ibid.*, p. 250.

- dans la quatrième *Notitia*²¹, datée de la fin du IX^e siècle²², Tomis est mentionné à la position 41 (comme le deuxième archevêché);
- dans la cinquième *Notitia*²³, datée de la fin du IX^e siècle²⁴, Tomis est mentionné à la position 45 (comme le deuxième archevêché).

Quand à l'existence d'autres évêchés pour la population romanisée, la troisième *Notitia* mentionne l'évêché d'*Olas*²⁵, mais il est difficile de supposer qu'il pourrait correspondre à un éventuel évêché des *Olachs* (*Vlachs*).

Le siège épiscopal de Durostorum (Dristra, Distra, Dorostolon - Silistra d'aujourd'hui) est mentionné²⁶ par la troisième *Notitia* à la position 606 soumis à la métropole de Odessos. La situation décrite par les auteurs de cette *Notitia*, semble être antérieure à 757²⁷. Mais la continuité des liens avec les Byzantins (prouvé par les découvertes archéologiques²⁸) suppose que le siège épiscopal de Durostorum ne cessa pas d'exister entre 757 et le Xe siècle, surtout après la christianisation officielle des Bulgares (864-865). Après la constitution du patriarcat bulgare, le premier patriarche Damien (927-972), s'intitulait «métropolitain de Durostorum et Preslav». La plupart des historiens pensent que le siège du patriarche Damien se trouvait à Preslav et que Durostorum était mentionné dans son titre pour le prestige (en effet Preslav ne fut fondé qu'à la fin du IX^e siècle). Par conséquent le siège épiscopal de Durostorum ne cessa pas d'exister *de facto* pendant le premier patriarcat bulgare²⁹.

En 971 l'empereur Jean Tzimiskès reconquit une grande partie des territoires du Bas-Danube et les réorganisa dans le thème de Paristrion (Paradunavon), ce qui, selon les historiens, représente également le début d'une nouvelle phase de l'organisation ecclésiastique de cette région.

Certains, comme P. Diaconu³⁰, pensent que les Byzantins supprimèrent le

21 *Ibid.*, p. 42-45.

22 *Ibid.*, p. 265.

23 *Ibid.*, p. 47-48.

24 *Ibid.*, p. 244.

25 *Ibid.*, p. 241.

26 *Ibid.*, p. 32.

27 I. MITITELU, I. BARNEA, «Sigilii de plumb din regiunea Dunării de Jos», dans *Studii si cercetări de istorie veche*, 17, 1966, I, 43-44.

28 I. DUJCEV, *I patriarcati orientali del primo millennio*, Roma, 1968, p. 215-221.

29 P. DIACONU, «Despre organizarea ecleziastică a regiunii Dunării de Jos (ultima treime a secolului X - secolul XIII)», dans *Studii Teologice*, 42, 1990, 1. p. 113.

30 H. GELZER, «Undruckte und wenig bekante Bistümer Verzeichnisse der orientalischen Kirche» dans *Byzantinische Zeitschrift*, 1892, p. 254; I. BARNEA, St. STEFANESCU, *op. cit.*, p. 180-181; P. GHEORGHIEV, «L'organisation religieuse dans les terres bulgares du nord-est après l'an 971», dans *Dobrudza. Études ethno-culturelles*, Sofia, 1987.

patriarcat bulgare et créèrent une métropole de Preslav et une métropole de Durostorum³¹, les deux subordonnées à Constantinople. Cette hypothèse est basée sur la découverte d'un sceau³² d'un certain Stéphane, «métropolitain d'Ioannoupolis», or selon les informations de Léon le Diacre, l'empereur Jean Tzimiskès changea des noms de villes opérés par son prédécesseur³³, ce qui impliqua également des transformations dans l'organisation ecclésiastique des régions du Bas-Danube. Ainsi, après 976 nous ne trouvons plus mentionnée la métropole de Preslav (Ioannoupolis); le nom de Preslav, qui figure dans la onzième *Notitia*³⁴, se rapporte plutôt à identifier plutôt avec le Perjaslav de l'État de Kiev³⁵.

D'autres chercheurs estiment qu'en 971 les Byzantins créèrent un archidiocèse autocéphale appelé «archidiocèse de Bulgarie» et placé, selon une autre *Notitia*³⁶ avant l'archidiocèse autocéphale de Chypre. Ils appuient leur hypothèse sur les quatre sceaux qui portent la mention «Georges, archevêque de Bulgarie³⁷». Enfin, l'archidiocèse de Bulgarie aurait eu sous sa juridiction plusieurs métropoles.

L'archéologue P. Diaconu analysa les quatre sceaux et arriva à la conclusion que, de tous les points de vue (stratigraphique, paléographique, iconographique), les sceaux devraient être datés de la fin du IX^e siècle ou au plus tard du début du X^e siècle, et non de la fin du X^e siècle. De plus J. Darrouzès, l'éditeur de la *Notitia episcopatum*³⁸, estime que la mention de l'archidiocèse de Bulgarie, dans l'édition de G. Parthey, concerne plutôt l'archidiocèse d'Ochride; ainsi, la mention ressemble à une addition marginale tardive, qui cor-

31 I. IORDANOV, «Novi dannî za Preslav na X vek», dans Preslav, vol. 3, (Sbornik), 1983, p. 110-111.

32 Un autre exemple c'est la renonciation au nom de Theodoroupolis donné par Ioan Tzimiskès à la ville d'Euhaita ou d'Euhaneia; N. OIKONOMIDES, «Le dédoublement de Saint Théodore et les villages d'Euhaita et d'Euhaneia», dans *Analecta Bollandiana*, 104, Bruxelles, 1984, p. 327-335; voir P. DIACONU, op. cit., p. 106.

33 *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae* - (éd. Jean DARROUZÉS), - *Notitia* 11, 81.

34 *Ibid.*

35 Gustav PARTHEY, *Hieroclis Synecdemus et Notitia Episcopatum*, Lipsiae, 1866, reprinted Amsterdam, 1967, p. 101-103.

36 P. GHEORGHIEV, «Au sujet de l'interprétation des sceaux de plomb de l'archevêque Georges de Bulgarie», dans *Études balkaniques*, 3, 1980, p. 120-129; Idem, «L'organisation...»; I. IORDANOV, op. cit.

37 *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae* - (éd. Jean DARROUZÉS), p. 93. 38 *Ibid.*

répondre à une situation du XII^e siècle, lorsque Jean-Adrien Comnène, membre de la famille impériale, était l'archevêque d'Ochride; de surcroît, dans le «titulum» de l'édition de G. Parthey, Constantinople occupe la première place tandis que Rome est à la cinquième, ce qui ne pouvait être le fait d'un compilateur tardif, en réaction au schisme de 1054³⁹.

En effet, pour cette région et pour cette période (fin du Xe siècle), il était trop tôt pour admettre l'existence de métropoles subordonnées à des archevêchés. Il est donc plus probable que la mention de l'archevêché autocéphale de Bulgarie (avec plusieurs métropoles subordonnées) concerne l'archevêché autocéphale d'Ochride fondé par l'empereur Basile II par trois décrets de 1018-1020.

Il est intéressant de signaler que dans les décrets impériaux de 1018-1020 le siège épiscopal de Dristra, soumis à l'archevêché d'Ochride, est réduit à l'état de simple évêché. Cette situation ne dura pas longtemps car au synode de Constantinople du 24 juillet 1054, Dristra figure comme métropole. On retrouve la même mention pour le métropolitain Léontius de Dristra aux synodes de Constantinople du 6 novembre 1071 et du 14 mars 1072 et pour le métropolitain Christophore de Dristra au synode du 21 mars 1082⁴⁰.

De plus, selon les dires Nil Doxapatris, le métropolitain de Dristra avait 5 évêchés sous sa juridiction (sans qu'il donne leurs noms). Même s'il existe des doutes sur la véracité des informations de Nil Doxapatris⁴¹, notons toutefois que *le traité des transferts* fait mention du transfert (vers 1093-1094) de l'évêque d'Axiopolis (en Dobroudja) à Abydos (en Asie Mineure). Comme Durostorum était la résidence du duc du thème de Paristrion, il est très probable que l'évêché d'Axiopolis faisait partie des cinq évêchés soumis au métropolitain siégeant dans la même ville que le duc⁴². Certains historiens ont avancé les noms de Noviodunum, Tomis, Vicina, ou Vidin⁴³, comme autres évêchés possibles soumis à Durostorum.

Par ailleurs c'est à Vidin, ⁴⁴que fut baptisé le prince roumain Ahtum

39 N. A. OIKONOMIDES, «Un décret synodal inédit du patriarche Jean VIII Xiphilin concernant l'élection et l'ordination des évêques» dans *Revue des Études byzantines*, 18, Paris, 1960, p. 60-61.

40 *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae* - (éd. Jean DARROUZÉS), p. 157.

41 édité par J. DARROUZÉS, dans *Revue des études byzantines*, 42, 1984, p. 147-214.

42 E. POPESCU, «Stiri noi despre istoria Dobrogei în secolul al XI-lea: Episcopia de Axiopolis», dans *Monumente istorice si izvoare crestine*, Galati, 1987, p. 135-137.

43 I. BARNEA, St. STEFANESCU, *op. cit.*, p. 180-181.

44 conquis par les Byzantines en 1003-1004.

(Ohtum), le successeur du prince Glad. A son retour dans sa principauté, il fut accompagné par un abbé et des moines «grecs» qui s'installèrent dans le monastère Saint-Jean-Baptiste qu'il avait construit dans sa capitale, Morisena⁴⁵. En 1029-1030 le roi Etienne le Saint (966-1038) vainquit le prince Ahtum; il donna alors le monastère Saint-Jean-Baptiste de Morisena (devenue Chanadiana-Cenad) à douze moines latins, conduits par Gérard de Venise qui devint plus tard évêque de Chanadiana⁴⁶.

Un des moments les plus marquants pour la vie chrétienne de la période que nous étudions, est la réorganisation du centre épiscopal d'Ochride. Par trois décrets⁴⁷ de 1018 à 1020, l'empereur Basile II le Macédonien⁴⁸ réduisit le Patriarcat d'Ochride à un archevêque étant confirmé par l'empereur même. L'ancien «patriarche» David fut remplacé par le moine bulgare Joan. En même temps l'empereur plaça trente évêchés sous la juridiction de l'archevêque Ioan (17 évêchés par le premier décret, 11 par le deuxième et 2 par le troisième).

En fait, par le deuxième décret du mois de mai 1020, Basile II accorda à l'archevêque d'Ochride les mêmes droits et la même juridiction que ceux détenus par le patriarche bulgare au temps des tsars Pierre et Samuel, ainsi que les autres villes intégrées dans la nouvelle organisation du Bas-Danube⁴⁹. Certains historiens pensent que parmi ces villes on doit aussi compter celle de Tibiscum mais il est difficile d'identifier la ville de Dibiskon, mentionnée par le décret de Basile II, avec la ville daco-romaine de Tibiscum (aujourd'hui Jupa, dépt. de Caransebes)⁵⁰.

45 «Vita Sancti Gerardi Morosanae Ecclesiae Episcopi» dans *rerum Hungaricarum Arpadiana*, éd. par Stephanus Ladislaus ENDLICHER, Sangalli, 1849, chap. 10, p. 214-215; «Legenda Sancti Gerardi Episcopi», éd. par Emericus MADZSAR dans *Rerum Hungaricarum tempore ducum regimque stirpis Arpadiana gestarum*, edendo operi praefui Emericus SZENTPETERY, vol. 2, Budapest, 1938, chap. 8, p. 489-490.

46 *Ibid.*, p. 491. Voir également Eugen ARADEANUL, «Contributii la istoria bisericească locală în perioada feudalismului timpuriu» dans *Mitropolia Banatului*, 30, 1980, 7-9, 449.

47 Les trois décrets sont gardés dans l'édit du mois d'août 1272 donné par l'empereur Michel VIII Paléologue (1259-1281). Voir R. TEODORESCU, *Bizant, Balcani, Occident la inceputurile culturii medievale românești (secolele X-XIV)*, Bucarest, 1974, p. 70, n. 79.

48 Voir A. GABOR, «Organizarea administrativă și religioasă a imperiului bizantin dată de Vasile II Macedoneanul și importanța ei pentru istoria poporului român», dans *Studii Teologice*, 41, 1989, 5-6, 111-117.

49 N. S. TANASOCA, «Studii referitoare la organizarea bisericească a vlahilor balcanici», dans *Fontes Historiae Daco-Romanae*, vol. 4, Bucarest, 1982, p. 24-25.

50 M. GYONI, «L'Eglise orientale dans la Hongrie du XI-e siècle», dans *Revue d'histoi-*

Dans le même décret, l'empereur précisa que l'archevêque d'Ochride devait percevoir l'impôt également de la part des «Vlachs de tout le <thème> de Bulgarie»⁵¹. Vu le nombre important des Vlachs dans cette région de Balkans, nous retrouvons plus tard, dans une *Notitia episcopatum* la période d'Alexis 1^{er} Comnène, parmi les évêchés soumis à l'Ochride (en XXIII^e position) «l'évêché des Vlachs»⁵² signa sur un livre de l'église Saint-Clément d'Ochride. Au XIII^e siècle, dans une autre *Notitia episcopatum*, il est mentionné que le siège de l'évêché des Vlachs se trouvait à Vreanoti⁵³.

Il est intéressant de signaler, dans les trois décrets de 1018-1020, que chaque évêché, en fonction de son prestige et du nombre des clercs, recevait un nombre différent de «parekoi», c'est-à-dire de paysans dans un certain état de dépendance⁵⁴. Dristra, avec 40 clercs et 40 parèques, figurait parmi les plus grands évêchés, ce qui confirme le rôle important de ce centre épiscopal dans le christianisme au Bas-Danube. Par ailleurs, Basile II, en fin politicien, maintenait l'exonération de l'impôt foncier («oikomodion») pour le clergé, privilège qui existait déjà du temps du tsar bulgare Samuel, mais fixait d'autres impôts pour le clergé, impôts collectés par l'archevêque, ce qui créait des relations de dépendance analogues à celles des parèques. Ainsi, «Basile II, l'empereur qui désirait un état centralisé et que luttait contre les privilèges de l'aristocratie et de l'Église, finit par introduire (ou tolérer) des mesures qui précipitaient la féodalisation de l'Empire»⁵⁵.

Aux informations écrites concernant le christianisme du Xe au commencement du XI^e siècle s'ajoutent les témoignages épigraphiques et archéolo-

re comparée, 3, 1947, p. 49; A. ELIAN, «Les rapports byzantino-roumains», dans *Byzantinoslavica*, 19, 2, 1958, 215; G. SZÉKELY, «La Hongrie et Byzance aux Xe-XII^e siècles», dans *Acta Historica*, 1967, 3-4, 291-311; I. D. SUCIU, *Monografia Mitropoliei Banatului*, Timisoara, 1977, p. 40-41.

51 N. S. TANASOCA, «Stiri referitoare la organizarea bisericească...», p. 25; S. DRAGOMIR, *Vlahii din Nordul Peninsulei Balcanice in Evul Mediu*, Bucarest, 1959, p. 136.

52 H. GELZER, op. cit., p. 256-257; N. S. TANASOCA, «Stiri referitoare la organizarea bisericească...», p. 25.

53 N. POPESCU, «Ioan, "preutul" episcopiei aromânilor» dans *Biserica Ortodoxă Română*, 52, 1934, 7-8, 457-460; S. DRAGOMIR, op. cit., p. 136-137; N. S. TANASOCA, «Stiri referitoare la organizarea bisericească...», p. 24.

54 N. S. TANASOCA, «Stiri referitoare la organizarea bisericească...», p. 25. Il s'agit probablement de la ville de Vranje en Yougoslavie, ou de Vranovic en Macédoine.

55 Le problème des rapports socio-chrétiens dans le domaine rural nous l'avons abordé dans le domaine rural nous l'avons abordé dans F. DUTA, *Le code rural byzantin...*

giques. Les différentes inscriptions⁵⁶ et vestiges archéologiques attestent un fond chrétien et par conséquent la continuité de la vie chrétienne d'une population romanisée en Dobroudja, au Nord du Danube et dans toutes les régions du Bas-Danube, en dépit des difficultés créées par le passage de plusieurs vagues de peuples barbares.

A Basarabi (l'ancienne Murfatlar, dépt. de Constantza), dans un massif montagneux calcaire, furent découvertes en 1957 six églises rupestres et quelques chambres funéraires; sur les murs sont taillées des croix, des figures de saints, d'animaux, d'oiseaux, de navires, des inscriptions en caractères runiques, grecs et slaves. M. Ion Barnea qui en surveilla les fouilles archéologiques, arriva à la conclusion que ce complexe monastique daterait du Xe siècle, opinion qui est partagée par plusieurs historiens⁵⁷. Les inscriptions considérées comme runiques (plus de 60, toujours non déchiffrées) ont été étudiées par plusieurs chercheurs, mais ceux-ci n'ont pas abouti aux mêmes conclusions⁵⁸. Ainsi certains⁵⁹ ont émis l'hypothèse qu'elles appartenaient aux Goths chrétiens de Scythie Mineure du IVe siècle. D'autres⁶⁰ croient qu'elles ont les caractères de l'alphabet latin vulgaire utilisé aux IVe-Ve siècles. D'autres encore⁶¹ les partagent en deux: protobulgares et protocyrilliques. Enfin,

56 N. A. OIKONOMIDES, «Tax Exemptions for the secular clergy under Basil II» dans *Kathegetria - Essays presented to Joan Hussey for the 80th Birthday*, Oxford, 1983, p. 325-326. Dans F. DUTA, *Le code rural byzantin...* nous abordons la controverse sur l'existence du féodalisme byzantin et nous arrivons à la conclusion que les relations byzantines de dépendance sociale sont assez différentes dans leurs formes d'expression par rapport aux notions du féodalisme occidental.

57 E. POPESCU, *Inscriptiile grecesti si latine din secolele IV-XIII descoperite in România*, Bucarest, 1976. Voir particulièrement les inscriptions numéro 182, 202, 203, 204, 228, 261, 262, 428, 444, 446.

58 D'autres historiens estiment que l'ancienneté de ce complexe monastique remonte jusqu'au IVe siècle. Les débats chez M. PACURARIU, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, 2e édition, vol. I. Bucarest, 1991, p. 167-169, qui partage la dernière opinion.

59 Voir: I. BARNEA, «Les monuments rupestres de Basarabi en Dobroudja» dans *Cahiers Archéologiques*. Paris, 12, 1962, p. 187-208; P. DIACONU et P.S. NASTUREL, «Câteva observatii în legătură cu complexul archeologic de la Murfatlar (Basarabi)», dans *Mitropolia Olteniei*, 20, 1968, n° 11-12 p. 937-946; I. BARNEA, *Arta creștină în România*, vol. I. Bucarest, 1981, p. 54-55, 60-61, 68-69, 72-77, 84-85, 88-89; M. SPATARELU, «Viata religioasa a românilor dobrogeni în secolele VII-XIII» dans *Biserica Ortodoxă Română*, 104, 1986, I, 89.

60 comme P. DIACONU et P. S. NASTUREL, op. cit.

61 comme V. BRATULESCU, dans *Mitropolia Olteniei*, 1970, 5-6, 594.

un dernier groupe⁶² estime qu'il y a eu plusieurs étapes d'écritures, du gotique au protobulgare; il y aurait même des réminiscences du géto-dace, des figures zoomorphes entaillées sur les murs étant semblables à celles qui proviennent de la civilisation géto-dace.

Nous pensons qu'on doit accepter l'hypothèse de plusieurs étapes, mais qu'une grande partie de ces inscriptions provient du Xe siècle. De plus, sans avoir assez de preuves pour considérer ce complexe chrétien comme un centre épiscopal (soumis à Dorostolon), nous pensons que des inscriptions comme «Dimian le prêtre», «le père est venu ici». «Mérad le pécheur», «l'indigne serviteur Siméon», «Seigneur aide ton serviteur Joseph» permettent d'affirmer le caractère monacal de ce complexe.

Parmi les autres monuments chrétiens, mentionnons-nous la rotonde («*rotonda ecclesia*») avec une abside semi-circulaire, des IX^e-Xe siècles, située sous l'actuelle cathédrale catholique (des XII^e-XIII^e siècles) de la ville d'Alba Julia, l'ancien Apulum romain. En fait cette rotonde est construite, à son tour, sur les ruines d'une basilique plus ancienne construite après le retrait de l'administration romaine de 271. Cette église pouvait être un centre épiscopal situé auprès du dirigeant politique qui siégeait à Apulum⁶³.

A Dâbâca, la capitale de la principauté de Gelu, il existe les fondations de trois églises des IX^e, XI^e et XIII^e siècles. Celle du XI^e siècle a la forme d'une église princière, ce qui nous permet de supposer l'existence d'un évêque dans la résidence du prince Gelu.

Les nombreux objets (comme la grande double croix en or ou le sceau de «Michel, archiprêtre de Rosie») des XI^e-XII^e siècles trouvés dans l'église de Dinogetia, une des plus anciennes églises de pierre de la Dobroudja⁶⁴, plaident pour l'hypothèse de l'existence d'un évêque soumis au métropolitain de Dorostolon.

En outre, les objets chrétiens découverts sur l'ensemble des régions du Bas-Danube montrent l'existence d'une vie chrétienne assez intense dans ces régions aux Xe-XI^e siècles.

Les informations écrites, les témoignages épigraphiques et archéologiques concernant le christianisme du Xe au commencement du XI^e siècle peuvent

62 comme D. P. BOGDAN, «Grafitele de la Basarabi», dans *Analecte Universității București, Seria Stiințe Social-Istorice*, 9, 1960, 31-41.

63 comme A. STANCIULESCU, «Contribuții la descifrarea inscripțiilor de la Murfatlar» dans *Biserica Ortodoxă Română*, 95, 1977, n° 9-12, p. 1024-1034.

64 M. PACURARIU, *op. cit.*, p. 221; I. BARNEA, *Arta creștină în România...*, p. 21-22.

donc permettre d'affirmer la continuité de l'influence romano-byzantine sur les populations romanisées des régions du Bas-Danube. Plus même, les changements opérés par les empereurs Jean Tzimiskès et surtout de Basile II sur le plan de l'organisation politique et ecclésiastique favorisèrent un renouveau de cette influence. En effet la réorganisation des centres épiscopaux de Preslav, Vidin, Dorostolon ou Ochride permit une liaison plus directe entre les Romano-byzantins et les populations romanisées du Bas-Danube, population qui se trouvaient en plein processus d'émancipation nationale et de formation d'États indépendants.